

EXPLORATION OCÉANOGRAPHIQUE

AUX

RÉGIONS POLAIRES

PAR

S. A. S. LE PRINCE ALBERT I^{er} DE MONACO

[EXTRAIT (1)]

Les campagnes de l'*Hirondelle* et de la *Princesse-Alice I^{re}* n'avaient guère dépassé les mers tempérées. Aussi, pour élargir le cadre de la collection monégasque, ai-je résolu de faire quelques explorations dans les zones voisines.

En 1898, j'ai visité les régions arctiques avec un bâtiment nouveau, la *Princesse-Alice II^e*, qui possède, avec ses 1 400 tonnes, des moyens d'action très supérieurs à ceux de ses devanciers.

Les hommes de science dont j'étais accompagné cette fois sont : MM. le docteur Jules Richard, chef de mon laboratoire; Neuville, du Muséum de Paris; Brandt, pro-

(1) S. A. S. le prince de Monaco a bien voulu m'autoriser à extraire d'une communication faite, le 31 janvier 1899, à la réunion des Naturalistes du Muséum (Voy. *Bull. du Muséum d'hist. nat.*, 1899, t. IV, n^o 1, p. 6 et suiv.), tout ce qui était relatif aux Oiseaux observés dans le cours de la dernière campagne de la *Princesse-Alice*. A la suite de ces extraits je reproduis le Catalogue que j'ai publié des espèces obtenues par l'expédition, en y ajoutant quelques renseignements nouveaux qui m'ont été obligeamment fournis par M. le Dr J. Richard. Les personnes désireuses d'avoir des données plus complètes sur l'ornithologie du Spitzberg pourront consulter avec fruit les importants mémoires du professeur A.-J. Malmgren (*Anteckningar till Spetsbergens Fogel-Fauna, öfvers. kgl. vetensk. Akad. Förhdlg.*, 1863, t. XX, p. 87, et 1864, t. XXI, p. 377), et du professeur Alf. Newton (*Ibis*, 1865, p. 199 et 496). E. O.

fesseur à l'Université de Kiel ; Buchanan, et Bruce, un des membres de l'expédition Jackson ; M. le comte Lovatelli Colombo était également attaché au laboratoire comme artiste peintre.

Voici l'itinéraire de mon voyage. Après avoir essayé d'atteindre la terre de Wiehe (iles du Roi-Charles), située dans l'est du Spitsberg, j'ai dû revenir vers l'ouest parce que les glaces m'ont arrêté à 40 milles dans le nord-nord-est de l'île Hope. Mais avant de doubler le cap Sud, j'ai pénétré jusqu'au fond du Storfjord, qui présente une extension de 160 kilomètres vers le nord, entre les régions méridionales du Spitsberg et deux terres appelées, celle du nord, terre de Barents, celle du sud, terre de Edge. Deux détroits à peu près impraticables aux navires séparent ces deux terres l'une de l'autre, et la terre de Barents du Spitsberg nord-oriental ; ils sont encombrés de récifs et souvent de glaces. Ces dernières proviennent en partie de la banquise qui descend presque toujours dans la mer de Barents, et en partie des nombreux et superbes glaciers qui garnissent toute la côte occidentale du Storfjord.

La navigation dans cet immense fjord, jusqu'à la baie Ginevra, tout à son extrémité, n'a encore été faite que par très peu de navires, et elle exige beaucoup d'attention au milieu de tant d'obstacles, car, sauf en ce qui concerne la ligne de ses côtes, il n'existe sur lui que des indications vagues.

Ensuite j'ai gagné l'ouest et le nord du Spitsberg jusqu'au 80°37' de latitude, où la banquise m'a définitivement arrêté, et je suis revenu vers le sud, par la mer du Groënland.

Sur toute la longueur de ce trajet, depuis le commencement de juillet jusqu'au milieu de septembre, j'ai poursuivi mes travaux habituels ainsi que les observations qui me semblaient utiles.

Une visite d'un jour à l'île des Ours, placée entre la Norvège et le Spitsberg, nous a tout d'abord montré le dédain que les Oiseaux arctiques professent pour la forme

humaine, sans doute parce qu'elle s'éloigne de celle des Renards, leurs seuls ennemis au Spitsberg. Ces Renards vivent uniquement des Oiseaux, si l'on en croit les débris répandus au pied des falaises, sur les corniches desquelles tout un monde emplumé transporte ses amours. Mais que font les Renards pendant les longs mois d'hiver, lorsque les Oiseaux ont émigré vers le sud, et que les glaces ou la neige occupent tout le pays ? Vivent-ils de provisions



Fig. 1. — Colonies de *Rissa tridactyla* sur les falaises de l'île aux Ours.

amassées au fond de leurs retraites, ou bien jouissent-ils de certains privilèges des hibernants ? La vérité est peut-être entre les deux suppositions.

J'ai pu, le long des falaises orientales de l'île aux Ours, approcher et photographier des *Rissa tridactyla*, installés par centaines auprès de leurs petits ou bien sur leurs œufs. Les nids étaient rangés ou s'échelonnaient sur les moindres anfractuosités du terrain, et je me demandais comment, au milieu de cette foule d'allants et de venants, le long de cette falaise uniformément couverte de petits et d'œufs, chaque Oiseau pouvait reconnaître les siens.

J'ai fait une observation analogue sur des *Uria grylle* qui avaient, en grand nombre aussi, installé leur progéniture sur des corniches dominant la baie Ginevra, au Spitsberg.

Elle s'applique également à certains Échassiers, *Tringa striata*, qui font leur nid sur les terrains plats de ces pays, et trottent sans préoccupation autour de l'Homme qui passe près d'eux.

Dans toute la région du Spitsberg, j'ai constaté le nombre colossal des Oiseaux marins et leur familiarité. Les Oies sauvages, de deux espèces au moins, que j'ai rencontrées fort nombreuses aussi dans l'intérieur des terres, font pourtant exception au point de vue du caractère : savent-elles peut-être, par un instinct héréditaire, que leur chair est estimée, ou bien ont-elles beaucoup appris parce qu'elles ont beaucoup voyagé ?

Pendant la seconde moitié d'août, au cours de deux explorations que j'ai exécutées dans le Sassendal du Spitsberg, et jusqu'à une trentaine de kilomètres dans l'intérieur, j'ai été frappé de voir un passage ininterrompu de *Fulmarus glacialis* se faire de l'intérieur vers la côte occidentale. Ces Oiseaux, dont il passait environ une dizaine par minute, à quelques mètres sur nos têtes, paraissaient venir du Storfjord, mais ce n'étaient pas les glaces qui les chassaient, car, à ce moment même, l'expédition de Nathorst trouvait la mer exceptionnellement libre dans l'est et le nord du Spitsberg.

Vers la fin du même mois, je faisais dans un canot à vapeur l'exploration de la baie de Temple, au fond de l'Isfjord, lorsque, en longeant le glacier de Post, j'ai vu, sur un espace moindre qu'un demi-hectare, tourbillonner une quantité d'Oiseaux marins telle que je ne saurais l'évaluer : ceux qui étaient posés sur l'eau se touchaient presque les uns les autres ; ceux qui volaient en cherchant une place grouillaient dans l'air jusqu'à vingt mètres de hauteur. J'ignore ce qui les attirait sur ce point, mais un torrent boueux s'y jetait après avoir parcouru le glacier. Je n'ai point approfondi la question

parce que les écroulements qui, sur le fond des glaciers, produisent les icebergs, étaient continuels sur celui-ci, et que je n'osai pas m'en approcher à moins de 50 mètres. Même à cette distance, la chute d'un grand bloc aurait pu causer une ondulation redoutable.

L'un de ces glaciers, le glacier Sonklar, dans la baie Ginevra, présentait une surface très intéressante. Sur une

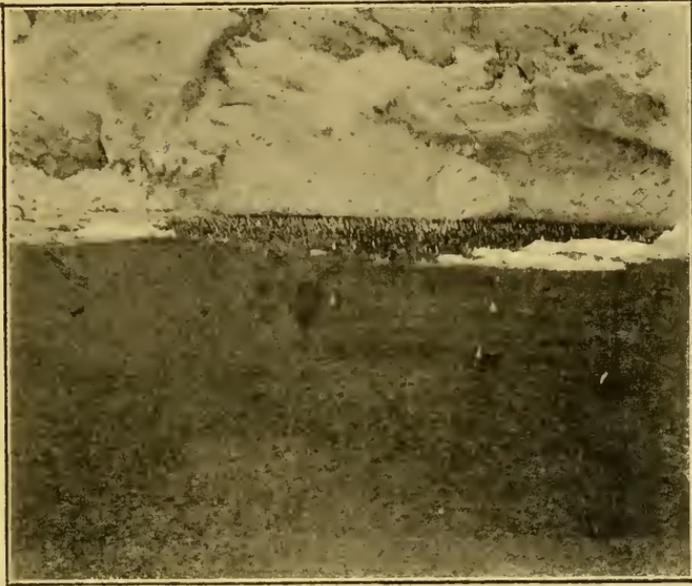


Fig. 2. — Troupes innombrables d'Oiseaux de mer au pied du glacier de Post.

partie de son étendue, depuis son front jusqu'à une distance inconnue vers l'intérieur, il offrait d'infranchissables aspérités. Sur l'autre partie, qui était nettement séparée de la première par un torrent, la surface du glacier était assez plate pour que l'on eût pu la parcourir en voiture aussi loin que la vue portait. L'embouchure de ce torrent attirait aussi beaucoup d'Oiseaux.

Parmi les nombreux glaciers sur lesquels nous avons fait des observations pendant cette campagne, je signalerai celui de la « Princesse-Alice », situé dans la baie Smeerenburg, au nord-ouest du Spitsberg. C'est un glacier incom-

plet, un vaste névé qui, faute de chaleur ou de grandes pressions, ne s'est pas transformé en glace.

Le Storfjord, rarement navigable à cause des glaces, me fait l'effet d'être l'une des régions du Spitsberg les plus intéressantes à étudier.

Des glaciers nombreux et souvent considérables s'échelonnent le long de son bord occidental et septentrional : plusieurs, dont la pente est très douce, permettraient d'accéder facilement au cœur même du Spitsberg. La profondeur de l'eau, sur certains points, rend possible la formation de grands icebergs.

La présence de nombreuses glaces flottantes y est favorable aux Phoques, et celle de nombreux rochers et récifs en fait un séjour choisi par beaucoup d'Oiseaux plusieurs nageurs que volants pour y placer leurs nids.

Il convient aussi d'observer que le détroit d'Heley, qui met le Storfjord en communication avec la mer de Barents, détermine un fort courant toujours très recherché par certains animaux marins et par beaucoup d'Oiseaux.

Le fait est que, pendant mon séjour dans la baie Ginevra, non loin du détroit d'Heley, séjour très précaire à cause du courant, des nombreuses glaces et des mouvements continuels de celles-ci, j'ai obtenu beaucoup d'Oiseaux, notamment des *Larus eburneus*, auxquels les icebergs escarpés servent de perchoirs et d'observatoires ; et quelques Phoques, auxquels les glaçons servent de canapés.

Enfin les terres de Barents et de Edge, qui forment la côte orientale du Storfjord, sont habitées par des Rennes.

Mais c'est sur la côte occidentale du Spitsberg, au fond de l'Isfjord, que j'ai eu l'occasion d'observer ces derniers animaux.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1897

Band/Volume: [9](#)

Autor(en)/Author(s): de Monaco Prince Albert

Artikel/Article: [EXPLORATION OCEANOGRAPHIQUE AUX REGIONS POLAIRES 297-302](#)